

SÉMINAIRE 2019-2020.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XXXIV. SÉMINAIRE : ONTOLOGIE II.

« Mais l'Être — qu'est-ce que l'Être ? L'Être est ce qu' il est. Voilà ce que la pensée future doit apprendre à expérimenter et à dire. L' « Être » — Ce n' est ni Dieu, ni un fondement du monde. L'Être est plus éloigné que tout étant et cependant plus près de l'homme que chaque étant [...]. »
Martin Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, 1949

Séminaire XXXIV

Sur l'ontologie II.

« Il y a une science qui observe l'être en tant qu'être, et les accidents propres de l'être. Cette science est différente de toutes les sciences particulières, car aucune d'elles n'étudie en général l'être en tant qu'être. Ces sciences ne s'attachent qu'à un point de vue de l'être, elles étudient ses accidents sous ce point de vue; ainsi les sciences mathématiques. Mais puisque nous cherchons les principes, les causes les plus élevées, il est évident que ces principes doivent avoir une nature propre. Si donc ceux qui ont recherché les éléments des êtres, recherchaient ces principes, ils devaient nécessairement étudier les éléments de l'être, non point en tant qu'accidents, mais en tant qu'êtres.

C'est pourquoi nous aussi nous devons étudier les causes premières de l'être en tant qu'être.»

Aristote *Métaphysique*, Γ, 1003a25

Estin epistème tis è theôrei to on è on kai ta toutô uparkhonta kath'auto. Autè d'estin oudema tôn en merei legomenôn a autè oudemia yar tôn allôn episkopei katholou peri tou ontos è on alla meros autou ti apotemenai peri toutou theôrousi to sumbebèkos, oion ai mathèmatikai tôn epistèmon. Epei de tas arkhas kai tas akrotatas aitiias zètoumen, dêlon ôs phuseôs tinos autas anankaion ainai kath'autèn. Ei oun kai oi ta stoikheia tôn ontôn zètountès tuatas tas arkhas exetoun, anankè kai ta [30] stoikheia tou ontos einai mè kata sumbebèkos all'è on. diò kai èmin tou ontos è on tas prôtas aitiias lêpteon.

Ἔστιν ἐπιστήμη τις ἢ θεωρεῖ τὸ ὄν ἢ ὄν καὶ τὰ τούτῳ ὑπάρχοντα καθ' αὐτό. Αὕτη δ' ἐστὶν οὐδεμίᾳ τῶν ἐν μέρει λεγομένων ἢ αὐτῆ· οὐδεμία γὰρ τῶν ἄλλων ἐπισκοπεῖ καθόλου περὶ τοῦ ὄντος ἢ ὄν, ἀλλὰ μέρος αὐτοῦ τι ἀποτεμόμεναι περὶ τούτου θεωροῦσι τὸ συμβεβηκός, οἷον αἱ μαθηματικαὶ τῶν ἐπιστημῶν. Ἐπεὶ δὲ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἀκροτάτας αἰτίας ζητοῦμεν, δῆλον ὡς φύσεώς τινος αὐτὰς ἀναγκαῖον εἶναι καθ' αὐτήν. Εἰ οὖν καὶ οἱ τὰ στοιχεῖα τῶν ὄντων ζητοῦντες ταύτας τὰς ἀρχὰς ἐζήτουν, ἀνάγκη καὶ τὰ [30] στοιχεῖα τοῦ ὄντος εἶναι μὴ κατὰ συμβεβηκός ἀλλ' ἢ ὄν· διὸ καὶ ἡμῖν τοῦ ὄντος ἢ ὄν τὰς πρώτας αἰτίας ληπτέον.

Qu'est-ce que l'ontologie? Et qu'est-ce que cela signifie encore pour nous si nous considérons qu'un tournant de la pensée a eu lieu ou est en train d'avoir lieu. Le dictionnaire dit que l'ontologie est la « partie de la philosophie qui a pour objet l'étude des propriétés les plus générales de l'être, telles que l'existence, la possibilité, la durée, le devenir ». Le terme, nous le savons, est formé à partir du participe présent du verbe grec *eimi*, être. L'ontologie est au sens propre la science des *étants*, elle est une manière de rassembler quelque chose depuis les étants en vue de déterminer une pensée de l'être. C'est donc une manière de rassembler et d'interpréter (*logos*) depuis l'étant en vue de fixer des qualités et des valeurs générales à cet être.

<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0051%3Abook%3D4%3Asection%3D1003a>

Tlfi

L'ontologie est donc une discipline qui s'intéresse à penser l'être. Elle s'interroge sur ce que peut signifier l'être. L'ontologie est une question inaugurale. La métaphysique quant à elle s'interroge sur les modalités de l'être. Que dit le texte d'Aristote? Il pose l'existence d'une différence d'*epistèmès*, l'une observant l'être, l'autre ses accidents. L'une est l'ontologie, l'autre l'ensemble des sciences partant d'un point de vue particulier (comme les mathématiques citées par Aristote etc.). Ces modèles interprétatifs (*epistèmès*) sont fondés sur la *theôria*, c'est-à-dire sur une manière de relever les éléments du monde : l'une s'intéresse à l'être, tandis que les autres s'intéressent à ses formes advenues en tant qu'étant. Le verbe *uparkhein* désigne ce qui commence, c'est-à-dire ce qui en s'ouvrant à l'existence (*uparxis*) se soumet à quelque chose en particulier plutôt qu'à l'être en général. Nous pourrions alors traduire le premier énoncé d'Aristote de la manière suivante **« il y a une étude qui observe l'être en tant qu'être et les existences de l'être »**. Ce qui nous intéresse alors c'est ce que n'étudie pas proprement l'ontologie, à savoir les modes de « commencement » de l'être, c'est-à-dire ce qui l'approprie de manière singulière comme existants à des existances. L'ontologie dit encore Aristote est donc cette manière d'étudier, d'observer et de connaître l'être dans sa totalité et non sous ses formes particulières d'apparaître. L'ontologie ne s'intéresse pas aux occurrences particulières de l'être mais à sa teneur générale.

Il faut cependant pour cela comprendre les termes utilisés par Aristote pour en parler : il s'agit d'abord du verbe *uparkhein* puis du verbe

Il est important de saisir la portée du terme *theôria* : il signifie une manière d'observer le monde de sorte de restituer des *theôrèma*, c'est-à-dire des relevés partageable du monde.

Il faudrait maintenir une interrogation précise du sens de « commencement ».

sumbainein, deux manières de dire à la fois ce qui commence d'une manière particulière mais aussi ce qui se tient de telle sorte que l'être cesse d'être pour advenir sous une forme dite « accidentelle ». Ce qui signifie alors qu'il faut souligner pour Aristote l'importance du *mouvement*. C'est le mouvement comme commencement et comme, pourrait-on dire « tenue » (ce qui pourrait traduire littéralement le résultat du verbe *sumbainein*). Nous traduisons par « tenue » pour deux raisons. La première pour rappeler la puissance de la dimension epochale (se tenir debout) pour l'étant (l'être-là) et non l'être; la seconde pour rappeler que se tenir debout suppose un mouvement comme caractère existantial ou extatique, c'est-à-dire proprement comme « se mettre debout ». Ce qui signifie que l'ontologie ne s'intéresse pas à nos manières de nous mettre en mouvement et de nous approprier à un temps et un espace propre qui ne permettent pas de penser la teneur générale et totale de l'être. L'ontologie ne recherche pas les formes accidentelles (*sumbebèkos*) dans lesquelles tombe l'être mais plutôt ses principes (*arkhas*) en analysant les éléments propres (*stoikheia*) de l'être. Pour le dire encore autrement l'ontologie s'intéresse à l'être sans les mouvements de l'être et sans la variabilité infinie de ces modalités.

« Accident » doit être pris au sens latin (*accidere*), c'est-à-dire « ce qui ad-vient »

Par conséquent l'ontologie est donc un arraisonement, une manière d'arraisonner ce qui appartient au mouvement en vue de l'épreuve d'une fixation et d'une détermination : c'est-à-dire fixer par delà le mouvement ce qui est général et stable. Il y a aurait donc à partir de cela une partie de ce que nous sommes qui est essentielle (celle qui est

générale et abstraite) et une partie existentielle (celle qui est concrète et singulière). Le résultat est une expérience paradoxale du vivant et une privation de l'épreuve de la présence et du mouvement.

Archaïquement c'est-à-dire avant la pensée platonicienne, autrement dit avant l'invention des termes *philosophie* et *ontologie* on peut soutenir une opposition entre l'affirmation que l'être est (sans négation, sans altération), ce que nous nommons pensée parménidienne, et l'affirmation que l'être ne cesse de changer, ce que nous nommons pensée héraclitéenne.

La fondation de la philosophie peut s'entendre à partir du moment où l'on pose que l'être pour être requiert du non-être (à savoir de la négation et de l'altération). C'est à la fois la pensée platonicienne où l'on a recourt au non-être et la pensée aristotélicienne où l'on a recourt à la non-puissance. Cependant il faut accorder que l'être dans le mouvement s'ouvre à la possibilité du non-être (l'instabilité) et de l'impuissance (la finitude). Or l'ouverture de la pensée de l'être à la crise de l'instabilité et de la finitude réclame une interprétation technique de ce mouvement. C'est précisément ce que nous nommons métaphysique, ce qui fait passer d'un état à un autre. Dès lors l'histoire de la pensée (en dehors de toute question du divin) se divisa en deux technique d'interprétations (*epistèmès* chez Aristote) celle que l'on nomme ontologie et celle que l'on nomme phénoménologie. L'une s'intéresse à l'être en tant que principe, l'autre s'intéresse aux modalités particulières des étants.

L'instrumentalisation de la philosophie a tenu quant à elle a un usage de l'ontologie en vue de

Voir Platon, *Sophiste*

Voir Aristote, *Métaphysique*

« Mais l'Être qu'est-ce que l'Être ? L'Être est ce qu'il est. Voilà ce que la pensée future doit apprendre à expérimenter et à dire. L'« Être » Ce n'est ni Dieu, ni un fondement du monde. L'Être est plus éloigné que tout étant et cependant plus

près de l'homme que chaque étant [...]. »

Martin Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, 1949

garantir et d'affirmer à la fois la question du vrai (et du non vrai) et la question de l'autorité (et de l'assujétissement). S'il y a une science qui s'occupe de valeurs de l'être en général, elle est alors en mesure de produire les affirmations nécessaires à garantir ce qui serait vrai de ce qui ne le serait pas. Mais un «vrai» tenu depuis l'espace de l'ontologie et non tenu depuis les valeurs particulières et accidentelles de l'étant. Toute la crise de la pensée se situe ici et l'insoutenabilité de la question de la vérité. D'autre part s'il y a une science qui s'occupe d'observer les principes (*arkhas*) originaux (non-particuliers) et vrais (non-accidentels) alors la «philosophie» est en mesure de penser les formes propres du commandement. Pour cela il s'agit de fonder ce que l'on nomme des archétypes, c'est-à-dire les formes fixes des principes de ce qui est original et vrai. Plus les formes sont originales et vraies et plus elles seront alors en mesure d'affirmer valeurs, vérité et commandement, à savoir ce que l'on nomme les formes de l'autorité. Dès lors l'ontologie a été pour partie utilisée pour observer et analyser cette fondation. La déconstruction de l'ontologie c'est aussi la déconstruction de l'autorité en déconstruisant toute fondation de valeurs, de vérité et de commandement.

L'ontologie est alors la discipline propre à penser le fondement et la fondation de l'être, à partir de l'étant.

L'étant n'est donc pas l'être. Il suppose l'interprétation (de l'étant) à partir de la somme de ce qui a été en vue de penser l'être de deux manières soit comme «être» structure essentielle soit comme «être» structure existentielle.

Ainsi nous pourrions retracer brièvement les phases fondamentales de la métaphysique en supposant qu'il s'agit du travail qui consiste à partir de l'ontologie à rechercher de ce qui est « principe » :

- 1- la question de l'être (somme des étants) / essence et existence
- 2- la question des images premières (*eidos* chez Platon) autrement dit la théorie des idées
- 3- la question de Dieu (comme onto-théologie selon Kant)
- 4- la question de la vérité et des catégories
- 5- la question des *arkhè* et des gouvernances
- 6- la question de la volonté
- 7- la question du *Dasein*
- 8- la question des intensités
- 9- la questions des saisies

Il faut donc achever et dépasser la métaphysique pour pouvoir à nouveau penser la question de l'être comme être-là et de repenser une philosophie de l'être (parce que nous avons oublié l'être).

13 novembre 2019